

Logique enfantine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 12

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II, 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin mars.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

LE JEU DES PIS A LA VALLEE DE JOUX

LES jeux, ceux des enfants comme ceux des adultes, viennent, passent et font place à d'autres. Chacun a sa période de gloire, si l'on veut, et cela à la montagne comme à la plaine. Les lecteurs du *Conteur* apprendront peut-être avec quelque intérêt, comment se pratiquait jadis le jeu des billes ou des marbres, mûpis ou tout simplement pis. Jadis, c'est un peu dire, car il existe encore, mais il se meurt et dans quelques années, il aura vécu, comme la *gonde*, la *coque*, les *piques bien montés*, etc. Au printemps, pas plus tôt, une surface grande comme un mouchoir de poche, était-elle débarrassée de neige, qu'au pays des Combiens, les garçons se mettaient à jouer aux pis. De la boue, cela ne nuisait en rien au jeu, les agates et les pis roulaient moins loin, voilà tout. Mais cela ne faisait guère l'affaire des mamans, car avant de piquer, le joueur essayait consciencieusement son agate sur son pantalon, qui portait bientôt des marques évidentes du geste sans cesse renouvelé.

Le jeu des pis commençait donc à la fonte des neiges et se maintenait pendant des semaines, jusque dans le mois de juin. Chaque heure de loisir y était employée et même le dimanche tout entier. Par le mauvais temps, on s'installait sous un de ces *neveaux* ouverts qui ne sont plus guère qu'un souvenir ou même dans la chambre de ménage. Les hommes même s'en mêlaient et dans plus d'un village, chaque jour après dîner et avant de retourner à l'étable, vous auriez pu les voir jouant aux pis entre eux ou avec des enfants.

Il y avait plusieurs sortes de jeux, ainsi l'ogne. Le perdant plaçait sa main verticalement au-dessus du sol, l'agate entre ses doigts et chacun de ses camarades, placés à 1-2 m. en arrière, s'efforçait de lui donner une ogne, c'est-à-dire s'appliquait en visant à frapper l'agate du condamné avec la sienne propre. D'habitude, c'étaient les doigts qui étaient atteints et la séance prenait fin, souvent par des pleurs et des coups de poing.

Disparu, le jeu de l'ogne ou des ognés. Le seul qui ait persisté s'appelle *jouer de bon*. C'est un vrai jeu d'argent dans lequel la mise, la *mis*, est chaque fois un pi. Le gagnant est celui qui a éliminé ses concurrents chacun par une *chique* et a obtenu, en les piquant, le plus grand nombre de pis posés en triangle sur le sol.

Il est intéressant de suivre les péripéties du jeu, d'écouter les paroles prononcées par les joueurs et d'assister à leurs gestes. D'abord, l'agate, c'est la bille dont se sert le joueur, qu'il a sans cesse dans la main, avec laquelle il choque ou *pique* celles de ses camarades ou les pis de l'enjeu. Au début, l'agate était du simple calcaire; puis on vit des agates en brique vernissée et,

enfin, des cornalines ou *cornas*, rouges, blanches, noires, veinées, objets de prix qui s'échangeaient contre 20, 30, 50 pis. « Il a une rude belle corna ». Le grand luxe consistait à posséder une agate en agate véritable. Dans le cours du jeu, celui dont l'agate a été piquée par celle d'un partenaire est éliminé; il est *crevé*.

Deux ou trois garçons se rencontrent! Aussitôt, on entend : *dernier de bon*, ce qui veut dire: on va jouer de bon, à moi de lancer mon agate le dernier, privilège important, puisque : *le dernier qui crève continue*, est de règle. A « dernier de bon » succède immédiatement : *van*, ce qui signifie : avant-dernier. Et la partie, le jeu commence... Deux agates se sont arrêtées à la même distance du carré : « c'est à moi, je suis le plus près ». — « Ce n'est pas vrai ». — « C'est bien vrai ». — « Eh ! bien, pidons ». — On pide. Les distances sont-elles reconnues à peu près égales, aussitôt on entend : « y a pas pour la chique ! » Ce qui veut dire : l'avantage a le devoir de ne pas crever son concurrent. — « Point de chique, nom de... ». — L'avertissement s'adresse aux spectateurs : n'arrêtez pas avec le pied une agate qui roule. — « F... lui t'ne chique, c'est pas ton frère ». Ces expressions retentissent à tout moment, ou bien : « je te promets », autrement dit : ne me crève pas, je t'épargnerai quand viendra mon tour. — « Laisse-moi ma mis », c'est-à-dire, permets que je fasse un pi, ma mise pour le prochain coup. — « Atout » : déblaie la poussière ou la boue devant ton agate, afin que je puisse facilement la piquer. Et le jeu se poursuit acharné, bruyant, des heures durant, jusqu'à ce que la nuit vienne y mettre un terme ou qu'un ou plusieurs des partenaires s'avouent « polis ». Les joueurs sont tout à leur jeu, n'entendent, ne voient rien d'autre; la place leur appartient; passants, promeneurs, vous n'avez qu'à emprunter le bord de la route. Malheur au petit qui, dans son innocence, pénètre sur le lieu du combat : « f... moi le camp ». En plus des expressions particulières au jeu proprement dit, bien d'autres jaillissent à tout instant, soit pour exciter le joueur ou commenter les coups : « ne vas pas guiler ». — Mon fou, il a guilé. — « Combien en perds-tu ? » — « Je suis franc », etc.

Dans la période des jeux de pis, les tâches scolaires étaient volontiers négligées et constatant le fait en classe, le maître n'hésitait pas à confisquer pis et cornas. A la maison, les parents avaient bien de la peine à obtenir des enfants les petits services et commissions journaliers. Telle mère de famille déclarait que le « temps des pis » était une période maudite.

Les pis vont disparaître; le foot-ball les remplace. Les enfants y mettent-ils moins d'acharnement? Au contraire et puis, la fièvre des pis durait quelques semaines, celle du foot-ball sévit toute l'année.

S. A.

Logique enfantine. — Un gamin, dix ans, sa sœur, huit ans, devant le ciné où l'on donne : « Ivresse blanche ». La fillette, après avoir déchiffré le nom du film :

— Dis, Robi, qu'est-ce que ça veut dire : « Ivresse blanche » ?

Le gamin, sentencieux : C'est des gens qui ont bu beaucoup trop de vin blanc et qui peuvent plus se tenir debout, dans la neige.



JEANNOT POUJJEAN

JEANNOT Poudjean avâi été demanda po lou parrain dé la bouëbetta dé son cousin Daniottet. Ye batzîran cllia petita Daniottetta onna demeindze eintré lé coumenion et lou djonné et lâi desiran Jeannette. Lou dzo dâo batzî, Poudjean arrevé tzi Daniottet ein apporteint po étreinna on bio coquema que fut bin admira et bin convoita pé lé coumarés que taguenatzîvan déveron la soupa et lo bouli que coucsâi dein onna marmita dâo numero 21.

Quand lou pridzo sê met à souna, lè vaitzè parti tot débeinda po l'église : iô la bouëbetta fasâi dâi rôlaêtas à la metzance.

Jeannot sê peinsâvè : Eh bin,, sarâ bin tsantâ cliaque. Ein arrevint à la maison, Jeannot étâi d'obedzi dé traire sa veste, ka l'étâi li qu'avâi tenu la bouëbetta et la mandze gautze dé sa balla veste dé noce étâi mouva. Vigné midzo po lo goûta, l'aviont fé on pucheint tire-bas. L'aviont tia on muton, onna borra, onna dzenelhie et dou étaiurus. L'aviont atzetâ on gros quartâi dé bouli à Mordze, tsi lo boutzî que restè dein la maison que fâ lou carro vâi la grenetta. Lâi avâi dâo bon vin dé la Coûta, enfin tiè l'aviont fé 'na granta fita. Jeannot que n'avâi ran medzi lo dzo dévant po avâi bouin appétit; vo pouèdè craire coumin l'agaffâvè cllião bon bocon. L'étâi épouâireint tot cein que Jeannot sê fourâvè dein la carcasse.

Ye s'amûsîrant bi, ye tzantâvon, racontâvan dâi farcès; tot allâvè bin, tanqu'à la miné, yo on allâo sê cutzi. Lo leindeman, Jeannot ne pu pas sê lèva, l'avâi mau à l'estoma et âo veintro. Lo dzo d'aprî, l'étâi adî pllie mau et sa fenna s'imaginâi que l'étâi boutzi, ka tot cein que l'avâi inglouti tzi son cousin Daniottet ne poâvè pas frou. Ye seïn va consurtâ on maizdo que lâi inscirt on ordonnance su on bocon dé papâi et lâi dit :

« Vaique cein que faut baillî à voutron hommo, ein l'âi bailleint, vo faut bin lo grulâ.

Ein arrevint à l'hôtau, la fenna fâ avala lou bocon dé papâi dâo médecin à son hommo. Ye fâ veni sê dou valets que sê mettont dâi dou côtés dâo lhi, l'impougnont Jeannot tsacon pé on bré, sê mettont à lou grula coumin faut, reindou que la fenna lâi fâ avala l'ordonnance. Ci pourro Jeannot fasâi dâi veindzeincs dâo diablo et lè z'arâi ti assomma se l'avâi pu, ma l'irè trâo malado. Cllia ordonnance fâ rein dé bin et Jeannot n'étâi rein mi.

Lou leindeman, lou médecin que passavè pé lou velâdzo allâ vére se lou remîdo avâi fé effet. Quand la fenna lâi dit que l'âi avan fé avalâ l'ordonnance, lo médecin sê teniâi lo veintro dé rire et la fenna vigné asse rodze dé colère. Lou maizdo sê met à examinâ Poudjean quemin faut et lâi dit dé traire la leinga, iô Jeannot la trèzâi d'on pi dé long.

Quand la fenna eut vu que lâi vuaitivè la leinga, sa colère éclîiâte, l'insurte lou maizdo et lâi dit :